



فاس

ثلاث وعشرون رؤية
متحررة

Fès

Vingt-trois regards
en liberté



Mohamed Chergui, Mohammed Moussaoui,
Zineb Hamoumi, Ayoub El-Boujidi,
Outman Derquaoui, Ouiam El Youssfi,
Chaïmae Briwal, Abdelkarim El-Ouazzani,
Nihad El-Bari, Soukayna Amimi,
Yousra El-Bahhague, Redouan Bakkali

**Collège Allal Ben Abdallah
(Blida)**

Yousra El-Mssiffer, Ilham Tahiri, Kadija
Jouhar, Fatima Zhara Lachhab, Majda Guerrar,
Fatima Zahra Qaych, Oumayma Anouar,
Salma Guerrar, Bilal Tahiri, Oumayma Miskin,
Khadija Guerrar

**Collège Mohammed Belarbi El Alaoui
(Aïn Nokbi)**

محمد الشرقي، محمد مساوي،
زينب حمومي، أيوب البوجيدي،
عثمان الدرقاوي، وئام اليوسفي،
شيماء بريول، عبد الكريم الوزاني،
نهاد الباري، سكينه عميمي ،
يسرى البهاك، رضوان بقالى

**الثانوية الإعدادية علال بن عبد الله
(البليدة)**

يسرى المسيفر، إلهام طهري، خديجة جوهر،
فاطمة الزهراء لشهب، ماجدة كزار،
فاطمة الزهراء قايش، أميمة أنور،
سلمى كزار، بلال الطاهري، أميمة مسكين،
خديجة كزار

**الثانوية الإعدادية محمد بلعربي العلوي
(عين النقيبى)**

فاس

**ثلاث وعشرون رؤية
متحررة**

مشروع جيو فوتوغرافي



Fès

Vingt-trois regards
en liberté

UN PROJET GEO-PHOTOGRAPHIQUE

Prologue

Comment ne pas être séduit par toute entreprise pédagogique, artistique, on dit parfois « d'éveil », terme acceptable dès lors que cette notion s'applique aussi bien aux regards des adolescents qu'à nos regards d'adultes.

Faut-il faire des efforts pour trouver au fond de nos mémoires les tellurismes émotionnels qui ont construit nos personnalités ? L'enfant que nous fûmes est-il si loin de nous que nous devons faire un effort pour retenir les manières de construire nos existences. Comment s'imposa pour nous l'apprentissage des rôles sociaux, l'écolier, le collégien, devenir un homme, une femme, la relation à l'Immanent. Désirs, craintes, peurs, choses dites et choses non avouées, rêveries et certitudes, angoisses et vœux... comme tout cela s'est confondu pour chacun de nous !

Certains se sont penchés sur comment être des parents acceptables... et cette interrogation peut aisément inclure le rôle de l'enseignant, des maîtres. J'ai gardé en souvenir une maîtresse remplaçante, dont je ressentais qu'elle était tout simplement « belle », et qui en fin d'après midi faisait lecture d'un texte de Jules Renard, bien sûr « Poil de carotte ». Je pense avoir oublié de nombreux maîtres, sauf ceux qui surent créer des images et influencer dès lors nos capacités d'imaginer. Voilà ce que nous avons ressenti, Maha Elmadi et moi, lorsque nous avons connu le déroulement de ce chantier « Regards en liberté » à Fès.

Nous voulons remercier les enseignants qui ont construit ce projet. Nous avons souhaité participer aussi. Comment ne pas entrer dans une farandole ? Ce catalogue témoigne de notre admiration pour la rencontre de tous : professeurs, adolescents. Rosi Giua et Raffaele Cattedra ont tissé avec Rachid Elkhilil, pendant les journées d'élaboration du catalogue, des échanges et des liens d'amitié.

A la Fondation Dar Bellarj, Maha depuis des années a mis en place des ateliers pour les femmes et les enfants (mamans et jeunes de la médina). Regards et paroles s'expriment : Transmission.

C'est une matrice protectrice pour ceux qui franchissent le seuil.

Nous oserons dire que nous sommes nombreux à nous impliquer aussi dans les villages du Haut Ourika, à la demande des associations locales, pour favoriser l'éducation. Des maternelles sont animées. Des fondations sont partenaires, la fondation Mellakh, la fondation Heureux Enfants, la fondation Archambault, Cœur Maghrébin. Action Autonomie Avenir... De nombreux étudiants volontaires participent aux ateliers et aux programmes. Tout cela nous encourage pleinement.

Maha Elmadi & Patrick Manac'h
Printemps 2018

Fès. Vingt-trois regards en liberté : un projet géo-photographique

Les images ici présentées ont été réalisées par de jeunes photographes de Fès âgés de 12 à 15 ans. Récit photographique collectif conçu à partir de vingt-trois récits individuels, cet ouvrage relève d'une expérience que nous avons dénommée « ateliers géo-photographiques » réalisée à Fès en avril 2015. À l'origine de cette expérience qui a associé deux établissements scolaires publics du Royaume du Maroc, le Collège Allal Ben Abdallah du quartier Blida en Médina, et le Collège Mohammed Belarbi El Alaoui à Aïn Nokbi, se situent deux projets de recherche scientifique menés conjointement par des chercheurs des Universités de Cagliari en Italie, de Tours en France et de Rabat, sur les questions de la marginalité urbaine et de « l'injustice spatiale »¹.

Dans l'idée de notre équipe, formée de géographes des deux rives de la Méditerranée et d'une photographe, c'est comme si les jeunes collégiens devaient se substituer aux chercheurs et assumer par leur propre vision originale un rôle de jeunes citoyens. Ce travail collectif conçu à partir des clichés et des paroles des enfants a une grande force : il permet d'éclairer par un jeu de regards croisés les effets contradictoires d'une récente action patrimoniale qui a investi la Médina de Fès : le projet de réaménagement de la Place Lalla Yeddouna au quartier Blida, qui a été financé par Millenium Challenge Corporation (MCC). En raison d'un programme de dépollution de la rivière, ce projet a généré le déplacement vers l'extérieur des remparts, à Aïn Nokbi, d'environ six cents artisans (dinandiers pour la plupart) dont les ateliers étaient proches du Oued Boukhrareb. Ce déplacement a engendré des effets contradictoires dans le contexte socialement fragile du quartier d'accueil.

Ces 23 regards soulèvent beaucoup de questions quant aux conséquences de l'opération affectant la Place Lalla Yeddouna à Fès, du fait des transformations radicales qu'elle a engagé dans les deux quartiers. Outre les effets d'ordre patrimonial et environnemental, elle a également induit des effets sociaux évidents, témoignés par les récits en images et les paroles des jeunes photographes. Ce récit géo-photographique nous offre donc un « point de vue » pertinent et informé sur les retombées « ordinaires » de cette opération d'urbanisme. Il nous aide à les interpréter, presque en contrepoint, grâce à la spontanéité des regards et au dépassement des clichés et des préjugés qui sont propres au monde des adultes. Mais c'est aussi – nous le soulignons - une vision poétique que ce récit nous invite à cueillir.

Un des fondements de ce travail est lié au débat autour de ce qu'on nomme les *children* ou les *youth geographies*, un champ peu considérée jusqu'à peu, qui consiste à admettre que les enfants et les adolescents perçoivent et pratiquent l'espace de manière différente par rapport aux adultes. Ainsi devraient-ils être retenus comme des « acteurs sociaux » à part entière, du fait qu'ils participent à la construction et à la représentation du monde. L'autre principe s'appuie sur l'idée que le recours au langage de l'image, au récit et aux méthodologies basées sur l'échange et la participation fournit aux jeunes des possibilités d'engagement et d'expression. Cela leur permet de communiquer en utilisant leurs propres codes et leurs expériences, leurs propres corps et imaginaires.

C'est dans une telle visée, que nous avons adopté une approche inspirée à la fois de la recherche visuelle et du récit. Plus précisément l'approche s'est définie autour du « récit photographique » : c'est-à-dire la production d'un récit personnel – en premier lieu textuel, puis traduit en images – se

1 - Le projet ANR Marges, « Marges et villes entre exclusion et intégration. Cas Méditerranéens » (coordonné par N. Semmoud CITERES-EMAM CNRS/Université de Tours) et le projet « Giustizia spaziale e sistemi territoriali mediterranei » (Loi 7 Région Sardaigne, coordonné par M. Memoli, Université de Cagliari).

focalisant sur les espaces du quotidien, mais qui puisse transmettre un point de vue émotionnel. Explorer la spatialité de l'enfance par l'expression photographique permet de mieux comprendre les modalités à travers lesquelles les structures sociales contribuent à former les identités individuelles et collectives. Et de mieux comprendre la reproduction sociale, dans l'espace et dans le temps, des divisions et des inégalités de classe, de genre, de race, de conditions qui marquent la société. Une telle démarche offre des possibilités pour que ces structures puissent être mises en discussion ; voire qu'elles puissent être modifiées dans le temps, justement à l'aune de la prise de conscience et de l'apport des nouvelles générations. C'est en cela que la photographie – saisie en tant qu'outil d'expression du soi – se révèle un levier qui stimule et valorise l'autoréflexion et l'autoreprésentation, en favorisant l'épanouissement de la créativité individuelle et collective.

Après avoir fait le choix des établissements scolaires, nous avons établi un protocole de programmation du travail. Pour les deux groupes de collégiens, les ateliers se sont déroulés en quatre temps. La première rencontre a concerné la présentation du projet. L'équipe a insisté tout particulièrement sur l'observation, le regard et la valeur de l'image pour la connaissance des lieux, proches et lointains. Il a été demandé à chacun des participants de réfléchir à une « histoire » de vie quotidienne : c'est-à-dire à la trame d'un récit personnel relatant des situations ou des événements considérés comme importants de sa propre journée, en prenant particulièrement en compte des lieux, des déplacements, des activités, des gestes de leur vie de tous les jours et les relations mutuelles entre cet ensemble d'éléments. La deuxième rencontre a été consacrée à la question du récit photographique et à la « lecture de l'image », afin de pouvoir transposer en clichés un récit personnel. Puis, chaque collégien a reçu un petit appareil photo-numérique et des notions de base sur la photographie. Il leur a été demandé d'effectuer au maximum une trentaine de photographies, précisant que l'objet de leur travail ne consistait pas en l'exécution de « belles » images du point de vue esthétique ou technique, mais plutôt dans la réalisation d'un petit « reportage ». La plupart des participants n'avait jamais eu la possibilité d'utiliser auparavant un appareil photographique.

Après la récupération des clichés réalisés en 48 heures par chaque élève, un quatrième atelier de restitution a été organisé. A partir d'environ 1 500 clichés collectés (à peu près 60 photos en moyenne, en plus de 28 vidéos réalisées spontanément), une première sélection a été effectuée tenant compte des trames des 23 récits individuels. Elle a été présentée dans chaque établissement et les élèves ont repris la parole pour interpréter leur propre travail.

Suite à une élaboration des matériaux, au cours de l'été 2016, nous avons préparé une production multimédia privilégiant l'idée du récit photographique collectif, en croisant les récits des deux groupes de collégiens. Nous avons ainsi réalisé deux vidéos, l'une à caractère méthodologique (illustrant les diverses phases de l'expérience), l'autre axée sur la mise en cohérence des parcours photographiques. Ces vidéos ont été montées en combinant divers matériaux : les récits photographiques des collégiens, les textes qu'ils avaient rédigés, les voix et les sons enregistrés par les vidéos (réalisées spontanément par certains d'entre eux), et des enregistrements audio que nous avons effectués nous-mêmes au cours des ateliers. Ces vidéos, intitulées « Expérience de la marge. Récit géo-photographique des collégiens de Fès. Ateliers 2015 », ont été présentées lors du colloque « Les marges urbaines : un analyseur des inégalités socio-spatiales. Mise en perspective internationale », tenu au MuCEM de Marseille les 14 et 15 septembre 2016, et sont visibles sur le site du projet « Marges » <https://marges.hypotheses.org/videos>, ainsi que sur la page Geotelling du site <http://webdoc.unica.it>. Une exposition des clichés des jeunes photographes a eu lieu au Collège Allal Ben Abdallah de Fès en novembre 2016.

Les parcours visuels personnels des collégiens dégagent divers horizons de regards : les transformations en cours dans les deux quartiers, les conditions de vulnérabilité et de précarité des lieux de vie, y compris la pollution et la dégradation environnementale ; les conditions de travail liées aux processus de la productions artisanale ; la beauté du patrimoine architectural ; les savoir-faire immatériels, les compétences de l'art de la manualité dans la fabrication artisanale et artistique locale.

L'analyse sémiotique du corpus des photographies et des témoignages écrits étaye des représentations des espaces de vie qui suscitent à la fois peurs et fascinations. C'est l'expression d'une manière d'être qui se situe entre « naïveté et subversion », pour reprendre les mots du photographe Marc Pellizer à propos d'une expérience photographique analogue conduite au Maroc². Si l'on reprend les paroles des enfants nous retrouvons défauts et qualités, frustrations et « espoirs », « amour » et « répulsion », « émerveillement » et désenchantement. Les quartiers sont racontés au prisme de leur « dimension populaire » (*chaabiyya*), de la « misère », de l'« insalubrité », de la « pollution » et du « danger » ; mais les regards évoquent tout autant l'importance de la socialisation au sein des espaces communautaires, la « splendeur » de l'architecture ancienne, l'attachement au quartier, la « beauté » de certains lieux de vie, la fierté dérivant du fait de vivre dans un contexte où l'on retrouve le « patrimoine d'une civilisation ».

De manière transversale, dans les deux contextes urbains, les récits individuels montrent un éventail vaste et créatif d'émotions, d'imaginaires et de discernements de la part des élèves qui s'insère au sein d'une forte tension entre la patrimonialisation et la marginalisation. Les prises de vue vont souvent à la recherche de la beauté à travers la couleur. Que ce soit dans la tannerie de Chouara (où travaille un certain nombre de parents des élèves de Blida), ou dans les clichés qui montrent les peaux séchées au soleil, que se soit dans les images sur les filières de la production artisanale (de la matière première à l'objet fini en céramique, métal, cuir, bijoux...), les variations chromatiques font émerger un kaléidoscope infini de couleurs : du blanc aux rouges, des jaunes à l'ocre, des gris aux noirs, du violet aux bleus, aux verts...

Si l'espace et la pratique du religieux apparaissent clairement en Médina, à Aïn Nokbi, quartier dépourvu de mosquées historiques, c'est l'écriture de la Basmala peinte à la main sur un plat de céramique qui évoque le sacré. Néanmoins, les cadrages des gestes et des décors arrivent à saisir l'harmonie et la grâce d'une beauté artistique qui contraste nettement avec la laideur de certains milieux de travail. Émerveillés par les objets artistiques ou patrimoniaux et historiques, les élèves des deux quartiers n'ont pas manqué d'exprimer « l'espoir » de voir que les transformations en cours aboutissent à quelque chose de « beau ».

Le manque d'eau courante est aussi témoigné par des petits reportages sur la corvée de l'eau autour d'une fontaine, proche d'un bidonville surgi en conséquence de la vague d'urbanisation spontanée enregistrée à Aïn Nokbi. Celle-ci peut être considérée comme l'un des effets négatifs de l'opération patrimoniale de la Place Lalla Yeddoune et du déplacement des artisans. Cette opération représente une nouvelle approche interventionniste dans le tissu de la médina de Fès qui s'oppose à l'approche conservatrice portée par l'UNESCO, qui a classé la Médina dans la liste du patrimoine Mondial en 1981. Elle est en ce sens emblématique des mutations de l'action patrimoniale locale, dans la mesure où elle procède à la disparition/substitution d'un lieu de mémoire et vide la Médina d'une part de son patrimoine immatériel (l'art artisanal), portant à questionner en profondeur les liens entre aménagement et action patrimoniale. Si l'on convient que l'un des enjeux du déplacement

2 - Collectif, *Regards d'enfants*, Casablanca, Editions La croisée des chemins, 2003.

des artisans vise la récupération du foncier historique pour une réaffectation à un usage touristique, les clichés ici recueillis - inconsciemment peut-être - dénoncent à notre avis l'idée d'un modèle de ville qui reflète la montée de la logique économique comme mode hégémonique de la régulation urbaine et patrimoniale.

Ainsi, le récit de ces jeunes photographes en herbe illustre des inquiétudes socialement perçues quant aux liens périlleux entre des processus discutables de « mise en patrimoine » ou de « patrimonialisation importée » et des effets sociaux de « mise à la marge ». Ce récit est révélateur de géographies cachées ou invisibles, qu'il aurait été difficile - sinon impossible - de dégager à travers des démarches d'investigation plus conventionnelles et détachées. C'est la dimension poétique, créative et d'extrême liberté des regards qui nous semble primer. En fin de compte, il nous paraît qu'aux yeux des jeunes habitants des deux quartiers, la justification du déplacement des dinandiers à cause de la pollution ne soit pas recevable. Alors qu'à Fès le quartier populaire de Blida et celui extra-muros de Aïn Nokbi sont entrés presque en compétition en ce qui concerne l'appareil patrimonial-touristique et les équipements artisanaux-industriels, les regards de ces collégiens sur ce projet semble traduire métaphoriquement le passage à une métamorphose de la dimension patrimoniale. Comme si l'imaginaire patrimonial de la médina - y compris ses savoir-faire immatériels - s'était transplanté, hors les remparts, à Aïn Nokbi. Ce n'est pas un hasard si ici le nouveau quartier industriel a pris le nom de Saffarine, une importation du nom d'origine de la place des dinandiers au cœur de la Médina de Fès.

Raffaele Cattedra (Université de Cagliari)
M'hamed Idrissi-Janati (Université de Rabat)
Matteo Puttilli (Université de Florence)
Lamia Lachkar (Université de Rabat)
Rosi Giua (Photographe, Cagliari)

Les ateliers géo-photographiques avec les collégiens de Fès ont été réalisés dans le cadre des projets de recherche suivants : ANR MARGES, « Marges et villes entre exclusion et intégration. Cas Méditerranéens » (projet coordonné par N. Semmoud, CITERES-EMAM, CNRS/Université de Tours) ; « Justice spatiale et systèmes territoriaux méditerranéens » (Loi 7 Région Autonome de Sardaigne RAS, projet coordonné par M. Memoli, Université de Cagliari) ; COSMO-MED « Traces de cosmopolitisme : migrations, mémoires, actualité entre Méditerranée et Europe » (Fondazione Sardegna et RAS, projet coordonné par R. Cattedra, Université de Cagliari, Département de Storia, Beni culturali, Territorio).

Nous remercions chaleureusement toutes les institutions et les personnes qui ont soutenu et financé ce projet. Non remercions également les proviseurs et les enseignants des Collèges Allal Ben Abdallah et Mohammed Belarbi El Alaoui de Fès.

La poésie d'un chat et d'un arbre

De cet ouvrage, *Fès vingt-trois regards en liberté*, je ne vais pas évoquer la méthodologie adoptée dans cet enrichissant travail en équipe qui s'est déroulé à Fès, dans les deux collèges du quartier de Blida et de Aïn Nokbi. Je voudrais évoquer quelques sentiments de mon expérience partagée avec vingt-trois jeunes adolescents au cours de ces jours passés ensemble.

Du point de vue artistique qui, d'après moi, en émane, ce travail issu de l'esprit de ces jeunes auteurs a été avant tout une grande aventure humaine. A travers les images ici présentées, ces adolescents nous offrent avec authenticité et spontanéité leurs univers intimes. Nous avons travaillé en salle de classe pour nous connaître et échanger sur certains thèmes qui concernaient les transformations de leur espace du quotidien et pour arriver à développer des parcours personnels traduits en récits photographiques. Géographie et photographie, des disciplines qui ont été présentées et commentées avec les élèves : un grand jeu où chacun d'eux pouvait assumer, tel un acteur, un rôle de géographe et de photographe dans sa propre ville. Raconter à nous tous, ainsi qu'à ses copains d'aventure, une propre histoire personnelle.

Le petit appareil digital : peu de notions techniques sur son usage, mais un instrument indispensable pour cette expérience individuelle et collective. Un outil parvenant à fixer en pleine autonomie, avec des images, leur réflexion dans l'acte d'observer. S'étant emparés pour quelques jours de leur appareil, ils ont déclenché la caméra et avec enthousiasme ils se sont lancés dans l'aventure de leur projet narratif.

Adolescents, bien souvent investis prématurément de responsabilités quotidiennes : comme de petits adultes, mais qui gardent encore leur part de liberté. Une liberté qui ressort dans les choix de la prise en photo. De leurs regards, exprimés sous forme de clichés, découle une capacité de rebondir à la fois joyeusement et sérieusement dans la complexité du réel ; tout en gardant la dignité de leur histoire individuelle et d'appartenance à un lieu et à une communauté.

Prendre en photo la Mosquée Al-Qarawiyyin ou le travailleur immergé dans un bassin de la tannerie Chouara avec le même soin et la même émotivité. Une lumière magique qui tombe sur le visage d'un vieil artisan ou le sourire d'un enfant. La poésie d'un chat et d'un arbre. Les objets de l'artisanat, nombreux, colorés comme leurs espoirs, obtenus par un dur travail et une application méticuleuse. Chaque objet comme un œuvre d'art. Et, encore, un cliché qui saisi un moment de loisir où des garçons jouent au foot sous les échafaudages d'édifices précaires et non sécurisés de la médina.

Cadrages assurés (aucun découpage de l'image pour cet ouvrage), efficaces, évocateurs d'une vision poétique et par moments dure de ce qu'est la ville pour eux. Regarder leurs photos, me surprendre, m'émouvoir en les feuilletant, et puis les sélectionner. Récits individuels qui parlent et communiquent leur prise de conscience, d'où émerge la construction et la déconstruction d'identités qui sont les leurs. Puis, tous ensemble, comme une polyphonie de voix et de couleurs. Leur regard a enrichi notre regard. Ce livre se veut une invitation au partage de ces images, de ces regards qui transposent des pensées en liberté.

Choukran aux jeunes auteurs.

Rosi Giua (Photographe)



Ilham, 13 ans. Aïn Nokbi



Salma, 12 ans. Aïn Nokbi

“أقطن بحي عين نقبي، الموجود بجانبه
الحي الصناعي الذي يطلقون عليه إسم الصفارين.”

“ J'habite à Hay Aïn Nokbi, à côté se trouve
le quartier industriel nommé Seffarine. ”



Ilham, 13 ans. Aïñ Nokbi



Salma, 12 ans. Aïñ Nokbi



Majda, 13 ans. Aïñ Nokbi



Bilal, 14 ans. Aïñ Nokbi



Kadija J., 15 ans. Aïn Nokbi



Salma, 12 ans. Aïn Nokbi



Majda, 13 ans. Aïn Nokbi



Yusra L, 12 ans. Aïn Nokbi

”كل هذه الأشياء من الفخار و النحاس هي جميلة.
أحب أن أراها في مطبخنا.“

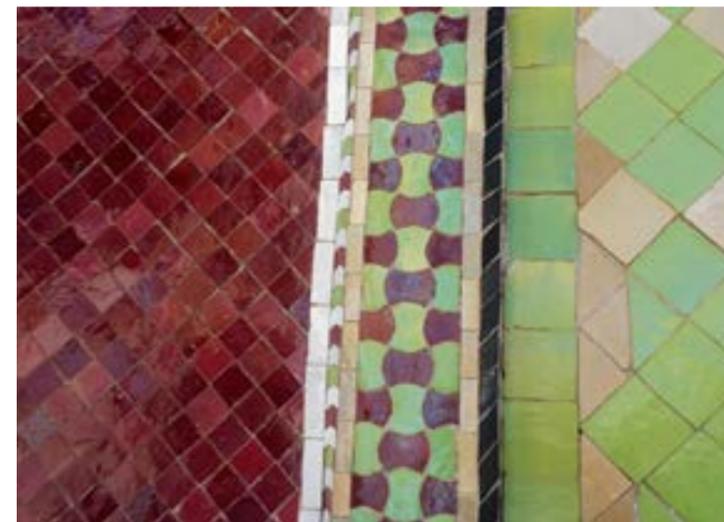
“ Tous ces articles de la poterie et de la dinanderie sont beaux.
J'aime les voir dans notre cuisine. ”



Majda, 13 ans. Aïn Nokbi



Majda, 13 ans. Aïn Nokbi



Bilal, 13 ans. Aïn Nokbi



Fatima Zhara L, 13 ans. Aïn Nokbi

”في عين النقبى (...) تصنع أواني من النحاس و الفضة
وهنا تشتغل العديد من النساء و الفتيات.“

“ A Aïn Nokbi (...) on fabrique des objets en cuivre et en argent
et ici travaillent beaucoup de femmes et de filles.”



Oumayma M., 12 ans. Aïn Nokbi

”أجرتهم ما بين 50 و 52 درهم.“

“ Ils gagnent 50 ou 52 dirhams par jour. ”



Oumayma M., 14 ans. Aïn Nokbi



Oumayma M., 14 ans. Aïn Nokbi



Oumayma M., 14 ans. Aïn Nokbi



Oumayma M., 14 ans. Aïn Nokbi



Bilal, 14 ans. Aïn Nokbi



Khadija G., 15 ans. Aïn Nokbi



Bilal, 14 ans. Aïn Nokbi

”رغم مشاكل التلوث
التي تخلقها مصانع الصغارين و دار الدبغ
فأنا أحب حيي. إنه جميل.“

“ Malgré les problèmes de pollution
que provoquent les usines de Seffarine et la tannerie,
j'aime mon quartier. Il est beau. ”



Fatima Zahra Q., 14 ans. Aïn Nokbi



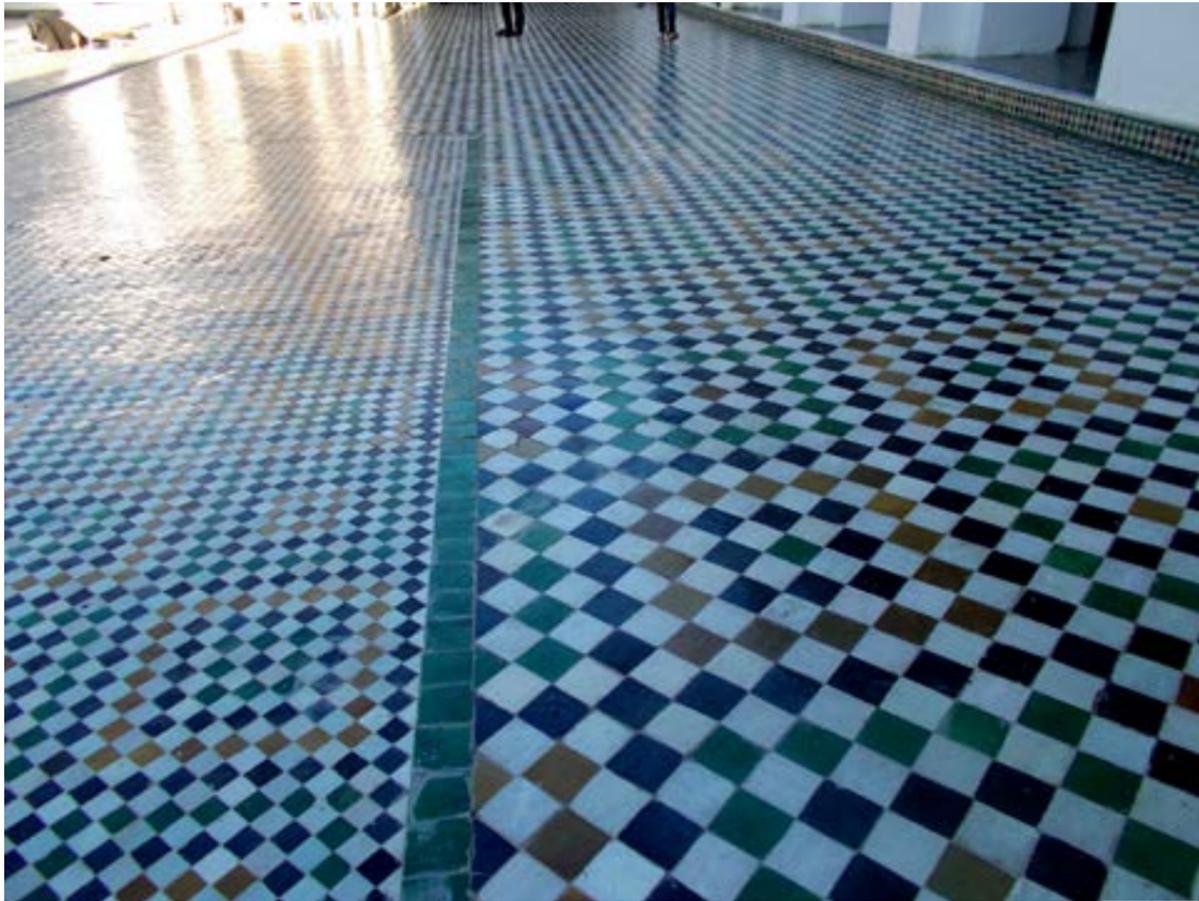
Oumayma A., 12 ans. Aïn Nokbi



Fatima Zahra L., 13 ans. Aïn Nokbi



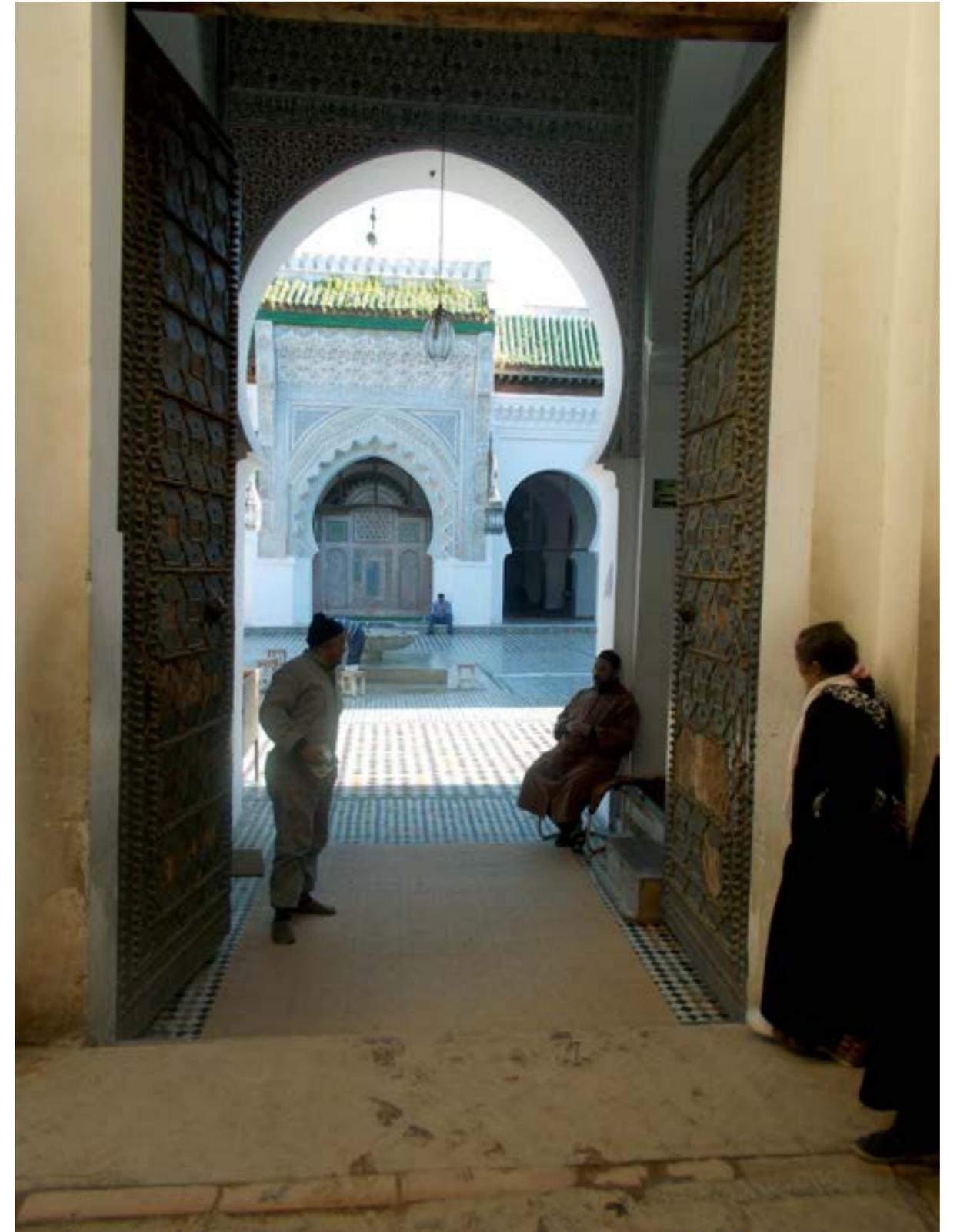
Ilham, 13 ans. Aïn Nokbi



Mohamed C., 12 ans. Blida

”أمس، ذهبت إلى جامع القرويين. (...)
عدت لبيتي و أنا أفكر في المهندسين القدماء
و الصناع الذين بنوا هذه المعالم الرائعة.“

“ Hier, je suis allé à la mosquée Qaraouiyyine. (...)
Je suis revenu chez moi en pensant aux anciens architectes et
aux artisans qui ont construit ces monuments splendides ”



Mohamed C., 12 ans. Blida



Mohamed M., 14 ans. Blida



Zineb, 13 ans. Blida



Ayoub, 14 ans. Blida



Outman, 12 ans. Blida



Redouan, 16 ans. Blida



Ouam, 13 ans. Blida



Mohamed C., 12 ans. Blida



Zineb, 13 ans. Blida



Mohamed C., 12 ans. Blida



Zineb, 13 ans. Blida



Chaïmae, 14 ans. Bida



Abdelkrim, 12 ans. Bida

”الآن، دار الدبغ فيها إصلاحات.
أتمنى أن تصبح جميلة أكثر.”

“ Actuellement, la tannerie est en cours de restauration.
J'espère qu'elle deviendra plus belle qu'auparavant ”.



Nihad, 13 ans. Bida

”أنا أخاف أن يقع يوما
دمار بمنزلنا...
الله معنا.“

“ J'ai peur que notre
maison s'effondre un jour...
Dieu soit avec nous ”



Nihad, 13 ans. Blida



Soukayna, 13 ans. Blida



Abdelkrim, 12 ans. Blida



Yusra B., 12 ans. Blida



Yusra B, 12 ans. Blida



Ayoub, 14 ans. Blida



Soukayna, 13 ans. Blida



Nihad, 13 ans. Blida



Nihad, 13 ans. Blida

”نسمع ضجيجا كثيرا (...) ماذا سينون ؟
لا أدري. لقد هدموا منازل كثيرة بللا يدونة.
ولكن، لا أعرف لماذا ؟“

“ On entend beaucoup de bruit (...) Est-ce qu'ils vont construire quelque chose ?
Je ne sais pas. Ils ont détruit beaucoup de maisons à Lalla Yeddouna.
Mais je ne sais pas pourquoi ? ”

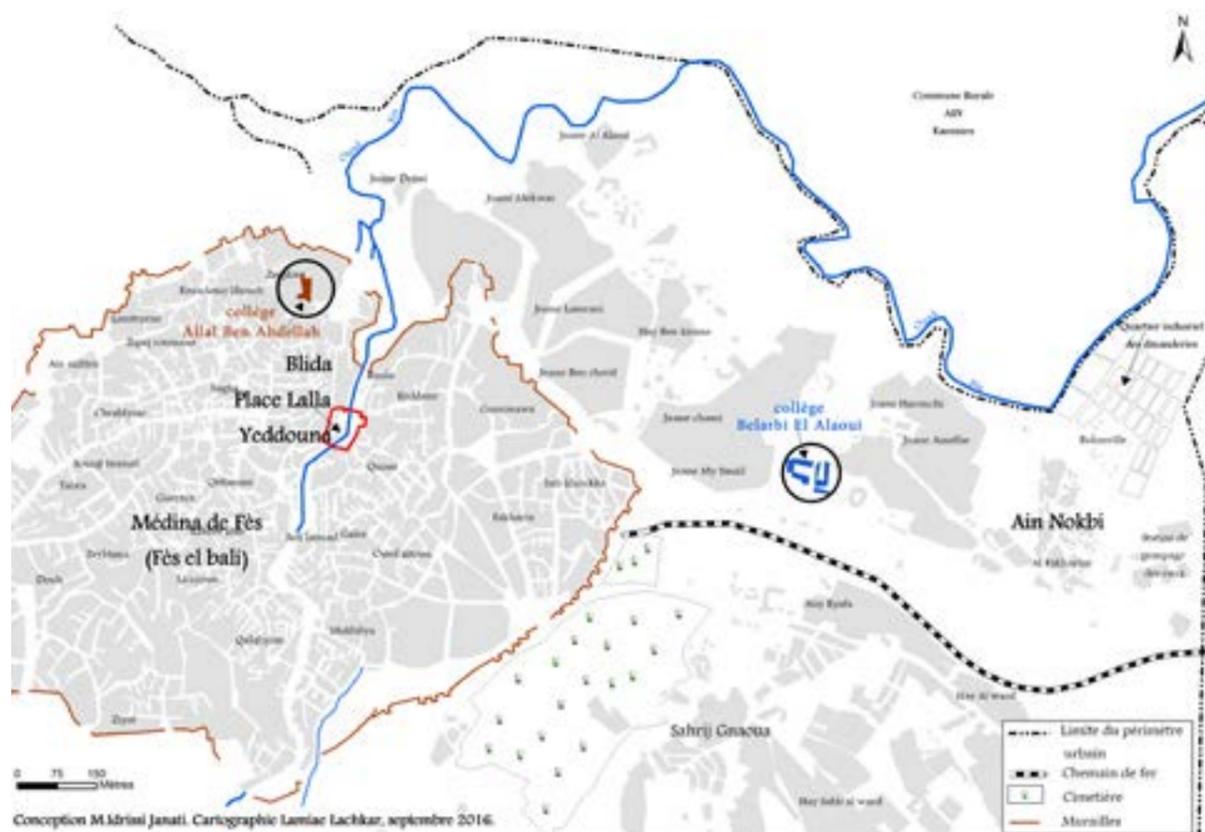


Nihad, 13 ans. Blida



Redouan, 16 ans. Blida

Fes. Ain Nokbi et Blida : un projet geo-photographique

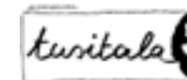


Conception

Maison de la Photographie de Marrakech

Conception et coordination de l'ouvrage, sélection des images

Rosi Giua



Conception de la couverture

Rachid Elkhail

Mise en page

Roberta Sanna

Rachid Elkhail

Imprimé à

Atelier de la Maison de la Photographie de Marrakech

Droits réservés

Dépôt légal : 2018MO1104

ISBN : 978-9954-753-05-7

Mai 2018

Maison de la Photographie de Marrakech

46, Ahal Fassi - Marrakech

+212 (0) 5 24 38 57 21

maisondelaphotographiemaroc@gmail.com



Maison de la Photographie de Marrakech

n° / 500